

XXVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu qui donnes la preuve suprême de ta puissance, lorsque tu patientes et prends pitié, sans te lasser, accorde-nous ta grâce : en nous hâtant vers les biens que tu promets, nous parviendrons au bonheur du ciel.

LECTURES

[Ezékiel 18,25-28](#)

Parole du Seigneur tout-puissant. Je ne désire pas la mort du pécheur, et pourtant vous dites : « La conduite du Seigneur est étrange. » Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra. Parole du Seigneur tout-puissant.

[Psaume 24, 4-5ab, 6-7, 8-9](#)

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour

- Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.

- Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.

Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ; dans ton amour, ne m'oublie pas.

- Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

[Philippiens 2,1-11](#)

Frères, s'il est vrai que dans le Christ on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus, lui qui, tout en restant l'image même de Dieu, n'a pas voulu revendiquer d'être pareil à Dieu. Au contraire, il s'est dépouillé, devenant l'image même du serviteur et se faisant semblable aux hommes. On reconnaissait en lui un homme comme les autres. Il s'est abaissé, et dans son obéissance il est allé jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. C'est pourquoi

Dieu l'a élevé plus haut que tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au nom de Jésus, dans les cieux, sur la terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

[Matthieu 21,28-32](#)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.' Il répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondirent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Vraiment, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostitués y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Dieu de miséricorde, accepte notre offrande : qu'elle ouvre largement pour nous la source de toute bénédiction.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Que cette eucharistie, Seigneur, renouvelle nos esprits et nos corps, et nous donne part à l'héritage glorieux de celui qui nous unit à son sacrifice lorsque nous proclamons sa mort.

+

Crypte & Abbatiale d'Ælenberg, dimanche 25 septembre 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie de ce dimanche nous a donné, dès le début de cette célébration, une très belle prière – je la reprends, car elle me semble être une clef intéressante pour les lectures que nous venons d'entendre : « Dieu qui donnes la preuve suprême de ta puissance lorsque tu patientes et prends pitié, sans te lasser, accorde-nous ta grâce : en nous hâtant vers les biens que tu promets, nous parviendrons au bonheur du ciel.¹ » La patience, comme preuve de la puissance : voici ce que nous pouvons vérifier au travers de cette parabole du père et des deux fils – patience envers le premier fils, qui permet à son refus initial de se convertir en un « oui ». Dans un souci de rentabilité immédiate, nous aurions bien conseillé au père d'envoyer pour le travail de sa vigne plutôt des esclaves, ou même, idéalement, des robots : le travail eut été « vite fait, bien fait », comme on dit. Le fond du problème aurait cependant été court-circuité : car en proposant à un fils ce travail, le père ne s'intéresse pas tant à la vigne elle-même qu'à l'éducation de ce fils. En étant réceptif et en assimilant la volonté exprimée par son père, celui-ci grandit dans sa qualité de fils, entrant de manière consciente dans le projet d'amour de son père. La patience de Dieu à notre égard, dans cette optique, apparaît dans une dimension pédagogique : les « biens que [Dieu] nous a promis », cette participation à Sa vie divine, ne peut se réaliser que dans le respect de notre liberté, car elle est précisément la raison d'être de cette liberté. Dans Sa bonté, Il ne manque pas de nous « accorder sa grâce », de multiplier les signes pour nous encourager, voire nous secouer – comme Il l'a fait par la prédication de Jean-Baptiste, qui a su interpeller jusqu'aux publicains et aux prostituées. Il ne désespère pas de notre conversion, quelles que soient nos chutes et rechutes dans le péché.

Cette pédagogie de la patience, suprême expression de la puissance du Père, suppose cependant de Sa part qu'Il suspende de quelque manière Son rôle de juste Juge. Cela nous convient bien, lorsque nous considérons à quel point notre cœur est rebelle à entrer en Ses voies, quand nous sentons que nous avons besoin de cette inlassable patience à notre égard. Mais paradoxalement, cela peut nous déranger profondément, jusqu'au scandale, lorsque nous élargissons notre regard sur le gouvernement du monde. « La conduite du Seigneur est étrange », nous disons-nous bien souvent, comme le rapporte le prophète Ezékiel dans la 1^{ère} lecture. Nous aimerions bien que tout se passe selon les convictions du prophète, que l'homme qui « se pervertit » meure « à cause de sa perversité », que celui qui « s'est détourné de ses fautes » ne meure pas, mais vive. Le Cosmos

¹ « Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas, multiplica super nos gratiam tuam, ut, ad tua promissa currentes, caelestium bonorum facias esse consortes. »

déchu ne fonctionne simplement pas comme cela. Mais cette intuition que la justice doit avoir le dernier mot, nous ne devons cependant pas en faire le deuil : le Christ l'a confirmée, en en précisant les modalités : « nous parviendrons au bonheur du ciel », affirme l'oraison de ce jour. La justice sera satisfaite, en considérant la vie dans sa dimension éternelle – cette dimension ouverte par la Résurrection de Jésus. Face à la patience de Dieu, nous sommes donc invités nous aussi à une patience, pour ne pas nous laisser envahir par le scandale devant l'énorme permission du mal et de la souffrance, invités à une endurance dans l'espérance du monde nouveau, « parce que Dieu l'a promis et qu'Il tient toujours Ses promesses. »²

Dans la seconde lecture, saint Paul nous a fait contempler l'humilité du Christ, Lui qui, vrai Dieu, « S'est dépouillé, Se faisant semblable aux hommes – qui S'est abaissé, et dans Son obéissance est allé jusqu'à la mort. » Sur Ses épaules, Il a porté librement le poids de toute l'injustice du monde, et par Son amour, Il en a dissipé l'amertume. En nous mettant humblement à Sa suite, nous pourrions porter notre croix avec patience, et dans une profonde reconnaissance envers la patience et la miséricorde que Dieu a tant de fois manifestées à notre égard.

Dans le Sacrifice de cette Eucharistie, rejoignons maintenant le « oui » éternel du Fils au Père, qui est entré dans la trame de l'histoire de ce monde par Sa Passion et Sa Résurrection, ce « oui » qui nous permet d'avancer librement vers la plénitude de la Joie qu'Il nous a promise, dans Son Royaume, et que nous possédons déjà en espérance – cette Joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

² cf. *Acte d'espérance*